

# Le retour de la Grande théorie

## Le terrorisme et la fin du postmodernisme

ABDY JAVADZADEH, PHD\*

**A**vant d'analyser la manière dont les attentats-suicide nient le postmodernisme, relation que de nombreux observateurs perçoivent comme infondée, il est impératif de comprendre la *grande théorie* (*grand theory*), le postmodernisme et le terrorisme kamikaze, ainsi que les rapports qui les lient. La *grande théorie* interprète le monde au travers de grands récits et de récits totalisants. Elle prend en compte les données historiques liées aux classes, au pouvoir politique et aux mouvements culturels et cherche à expliquer la vie sociale comme la vie politique.

Le postmodernisme, ou la théorie postmoderniste, explique la vie sociale par des récits fragmentés. Il n'a rien de totalisant. Il est axé sur l'ambiguïté du bien et du mal ; ou du fait que rien n'est bon ou mauvais à cause d'une interprétation fragmentée. Une des caractéristiques du postmodernisme est la décentration, qui ne nie pas nécessairement le thème central, mais explique plutôt le multi-centrisme comme étant l'émergence de nombreux centres et accorde à chaque centre le même crédit. Par conséquent, le bien et le mal centraux de la *grande théorie* sont réfutés et remplacés par de nombreux centres de bien et de mal.

Les attentats-suicide, ou le terrorisme kamikaze, sont liés à des actes de violence symbolique perpétrés par des individus organisés pour nuire à l'ennemi perçu ou à ceux qui lui sont affiliés afin d'atteindre des objectifs politiques<sup>1</sup>. Ces actes sont planifiés et commis par des organisations et des groupes numériquement réduits, mais forts d'un point de vue idéologique. L'argument est ici que les attentats-suicide, ou le terrorisme kamikaze, en général peuvent être envisagés comme une théorie totalisante (*grande théorie*) intégrant l'idéologie politique et la culture.

---

\*L'auteur a reçu sa maîtrise en sociologie de la *Florida Atlantic University* et son doctorat en sociologie de *Florida International University*. Il a enseigné de nombreux cours en sociologie, tels que la sociologie du terrorisme, la théorie sociologique, la sociologie politique et le conflit social à *Florida International University*, *St. Thomas University* et l'*University of Miami*. Auteur de l'ouvrage *Iranian Irony: Marxists Becoming Muslim* (L'ironie iranienne : les marxistes deviennent musulmans), Livres RoseDog, 2011, il a effectué des recherches sur la politique du Moyen-Orient, la religion et la théorie politique, en plus de la politique étrangère américaine au Moyen-Orient. Actuellement, il mène des recherches sur le militarisme et la religion au Moyen-Orient, en particulier en Iran

Un certain type de scepticisme est né dans les années 1960 avec les théoriciens moraux et politiques qui ont bénéficié d'un large soutien. On trouve, parmi ces théoriciens, Daniel Bell et son concept de « fin de l'idéologie<sup>2</sup> ». Suite à ces nouvelles théories, une meilleure attention a commencé à être accordée à la *grande théorie* qui n'était plus juste un mode d'interprétation confus et dépassé. L'effet en résultant a été, selon Quentin Skinner, la fin soudaine de deux millénaires de philosophie sur le monde social<sup>3</sup>. L'une des implications qui en découlent est qu'il doit être une erreur de supposer que le véritable objet de la philosophie morale, sociale et politique pourrait être de nous offrir des défenses raisonnées contre des idées ou pratiques particulières.

Les *grandes théories* traitent des problèmes du modernisme. Les modernistes cherchent souvent la source ou l'origine des développements sociaux, alors que les postmodernistes cherchent à décrire et à analyser des questions sociales à différents points dans le temps et dans l'espace. Pour les tenants des *grandes théories*, trouver l'origine revient à trouver la réponse. Par contre, les postmodernistes rejettent l'idée de trouver une réponse. Ils sont plus intéressés par la perspective de soulever des questions que par celle de trouver des réponses. Ils se nourrissent du discours, considérant que la vive conversation intellectuelle est plus importante que la quête d'une réponse. En outre, les modernistes mettent l'accent sur la cohérence et la continuité, tandis que les postmodernistes s'intéressent aux incohérences et à la discontinuité. Ces différences sont non seulement pertinentes dans le domaine de la théorie politique ou sociologique, mais également sur le terrain de la moralité et de l'éthique. George Ritzer décrit ces perspectives comme suit :

1. Les gens ne sont ni bons, ni mauvais. Ils sont moralement ambivalents et il est impossible de trouver un code logiquement éthique qui puisse s'adapter à une telle ambivalence morale.
2. Les phénomènes moraux ne sont pas réguliers et répétitifs. Par conséquent, aucun code éthique ne pourra traiter les phénomènes moraux de manière exhaustive.
3. La moralité est par sa nature chargée de contradictions qui ne peuvent être surmontées et de conflits qui ne peuvent être résolus.
4. Il n'existe pas de moralité universelle.
5. D'un point de vue rationnel, la moralité est, et restera, irrationnelle<sup>4</sup>.

Tandis que les postmodernistes ont adopté le système de croyances ci-dessus, les auteurs des attentats-suicide et les terroristes trouveraient tout ce qui a été dit précédemment inacceptable. Cela équivaldrait au chaos et à une société anomique.

## L'auteur comme victime

### La logique sociopolitique du terrorisme kamikaze

L'attentat-suicide moderne a mis en question quelques croyances communes dans le domaine de la justice pénale. Il y a deux suppositions fondamentales dans les systèmes de justice pénale au niveau international : 1) les conséquences graves vont faire reculer l'auteur devant l'acte criminel ; 2) il existe des lignes de démarcation claires entre l'auteur et la victime. En plus de la non-adhérence fondamentale à ces règles, les terroristes kamikazes se sont définis, par le prisme de leur propre culture, comme victimes de certaines politiques et donc légitimes dans leur combat. A une plus large échelle, le terrorisme et les terroristes sont perçus comme étant les victimes d'une certaine politique et donc légitimes dans leur combat. Les études sur les attentats-suicide et les terroristes-kamikazes ont systématiquement montré l'existence de *grandes théories* radicales tant au niveau des individus que de l'organisation. Selon Robert Pape, les terroristes-kamikazes bénéficient de soutien social, culturel et politique<sup>5</sup>. Cela fournit au terroriste-kamikaze de solides raisons de croire aux grands récits qui encouragent et justifient de tels actes. Selon Pape, l'idée du terrorisme n'a pas grand chose à voir avec leur religion, masculinité, extrémisme, pauvreté ou manque d'éducation, mais plutôt un ennemi occupant et ceux qui co-conspirent avec l'ennemi. Cette importante raison sous-jacente explique presque tous les attentats-suicide et toutes les missions kamikazes modernes, et peut-être également anciennes<sup>6</sup>.

L'idée de lutter jusqu'à la mort contre l'ennemi remonte bien avant le révolutionnaire américain Patrick Henry, qui avait proclamé, le 23 mars 1775, « donnez-moi la liberté ou donnez-moi la mort ». Elle remonte plus loin que Jésus, qui est peut-être le martyr le plus adulé de l'histoire. On la trouve dans l'Ancien Testament avec l'histoire de Samson, qui non seulement se suicide, mais tue également des milliers de Philistines.

Historiquement, il y a eu quelques organisations dont le système de croyances et les actes religieux ont été qualifiés de terroristes dans les yeux de leurs ennemis. Les Zélotes-Sicari, par exemple, qui commettaient des assassinats contre l'ennemi non-juif dans le premier siècle après Jésus-Christ. L'Inde a connu les Voyous hindous qui assassinaient les non-hindous. Cela a duré presque 400 ans, entre les septième et onzième siècle. Durant presque deux cents ans, les Assassins musulmans dans les régions du Nord de l'Iran moderne ont lutté contre leurs ennemis, en les poignardant en public et en s'assurant de se faire prendre sur le fait.

Le terrorisme a existé tout au long de l'histoire de l'humanité. Il a réuni des cultures entières ayant la même vision non seulement de l'existence de l'ennemi, mais également de la méthode par laquelle celui-ci doit être éliminé.

## Définitions académiques du terrorisme

Les définitions savantes utilisent en général l'approche constructionniste du terrorisme. Elles cherchent à comprendre les causes socioéconomiques, culturelles et politiques du terrorisme. Par rapport aux définitions qu'en apportent les états, les définitions académiques reposent généralement sur une approche plus objective du terrorisme et du terrorisme kamikaze. À moins qu'ils ne soient en relation directe avec l'institution de l'état, les universitaires essaient de ne pas prendre partie entre les terroristes et les états. Ce qui leur permet de concevoir une définition plus large.

Une dichotomie existe même parmi les définitions académiques. Certains universitaires abordent le terrorisme selon la perspective de ceux qui détiennent le pouvoir et de ceux qui en sont dépourvus. Ces derniers luttent pour en obtenir au moyen d'actes de terreur. Ce groupe comprend la plupart des spécialistes, comme Bruce Hoffman, Walter Laqueur, Brian Jenkins, Ken Livingstone, Jessica Stern, Alex Schmid, et Martha Crenshaw<sup>7</sup>. Un autre groupe de spécialistes définit le terrorisme en tant que violence ou menace de violence pour atteindre un objectif politique, que cela soit mené par des organisations étatiques (légitimes) ou non-étatiques (illégitimes). L'autre groupe réunissant des spécialistes plus critiques, tel que Edward Herman, définit le terrorisme comme « répression gouvernementale » ou Iqbal Ahmed, qui tient pour responsables les acteurs étatiques comme non-étatiques : « L'utilisation de méthodes basées sur la terreur pour gouverner ou résister à un gouvernement<sup>8</sup> ».

## Les postmodernistes et le terrorisme

On trouve, parmi les auteurs postmodernistes qui ont effectué des recherches approfondies sur le terrorisme et le terrorisme kamikaze, Walter Laqueur et Francis Fukuyama. Ils ont soutenu que le terrorisme représente la fragmentation symbolique d'un monde politique de l'après guerre froide. Dans ce nouvel ordre mondial, il existe des idéologies englobantes qui opposent les bords politiques les uns aux autres. Dans cet univers fragmenté, toute opposition est une opposition dispersée. Comme l'affirme Laqueur :

Dans le passé, le terrorisme était presque toujours le domaine des groupes de militants qui avaient le soutien des forces politiques comme les mouvements de révolution sociale irlandais et russes des années 1900. À l'avenir, les terroristes seront des individus ou des peuples partageant les mêmes opinions, qui agiront en très petits groupes, sur le modèle de *Unabomber*, qui haïssait la technologie et qui a semble-t-il travaillé seul pour envoyer des colis piégés durant deux décennies, ou des auteurs de l'attentat à la bombe du bâtiment fédéral d'Oklahoma City en 1995. Un individu peut avoir la compétence pratique de voler, acheter ou fabriquer les armes dont il ou elle a besoin à des fins terroristes ; il ou elle pourrait avoir ou ne pas avoir besoin d'aide de la part d'une ou deux autres personnes pour utiliser ces armes contre la cible désignée. Les idéologies qu'épousent ces individus ou ces mini-groupes

risquent d'être encore plus aberrantes que celles des groupes plus grands. Et les terroristes qui travaillent seuls ou en groupes très restreints seront plus difficile à détecter à moins qu'ils ne commettent une erreur majeure ou qu'ils ne soient découverts accidentellement<sup>9</sup>.

Les idéologies aberrantes sont une possibilité, comme l'affirme Laqueur. Toutefois, la majorité des attentats terroristes et plus particulièrement les missions kamikazes, que ce soit en Iraq, en Afghanistan, au Pakistan, en Somalie ou en Russie, sont bien organisées. Ces organisations travaillent sous les auspices de la *grande théorie* politique. Dire que la technologie permet aux terroristes solitaires d'agir sans aide extérieure c'est analyser simplement le mécanisme du phénomène et non pas une nécessité ou une justification idéologique. Le nombre des attentats de ce type est très réduit et il y en a eu très peu ces quelques dernières années. La raison n'est pas qu'un terroriste agissant seul n'est pas en mesure d'obtenir les explosifs ou l'équipement nécessaires, mais le fait qu'il/elle peut toujours trouver une organisation qui sanctionnera l'acte. Le terrorisme individuel existe là où l'acteur trouve son idéologie dans l'isolation sociopolitique.

### Combattant de la liberté ou terroriste ?

La différence entre un groupe révolutionnaire et une organisation terroriste est entièrement subjective. Si les experts ont défini les groupes terroristes par rapport aux groupes révolutionnaires, il existe toujours des similitudes entre les deux. Regardons quelques similitudes et quelques différences pour savoir s'il est possible de déterminer une différence objective.

Il existe une séparation entre la cause et la méthode. Pourquoi certains individus veulent-ils changer les conditions politiques et par quelle méthode ? Que devront-ils faire pour atteindre cet objectif ? La méthode de combat pourrait être la même pour les révolutionnaires et pour les terroristes. Elle est violente et elle cible l'ennemi perçu en tant que tel<sup>10</sup>. Pourtant, c'est leur cause qui est différente. Les terroristes attaquent la population en général, sans faire d'habitude de distinctions. Les révolutionnaires attaquent ceux qu'ils identifient comme étant des ennemis. Et pourtant une organisation terroriste ne serait pas d'accord avec l'affirmation ci-dessus car pour eux le « civil » co-conspire et soutient, d'une manière ou d'une autre, l'ennemi, il n'est donc en aucune manière innocent. Cela comprend les combattants et ceux qu'ils perçoivent comme étant complices des combattants. Pour les terroristes, la fin justifie les moyens. Si le but est de détruire un certain bâtiment, cela n'aura aucune importance si des civils se trouvent dans le bâtiment au moment de l'attentat tant que l'objectif a été atteint.

Pour les révolutionnaires, tous les moyens ne sont pas justifiés. Ils semblent concernés par qui ils tuent et par le fait de savoir si ces personnes sont civiles et non-combattantes. Les terroristes attaquent les innocents à des fins de message politique ciblant délibérément des personnes innocentes pour générer la peur et provoquer des dégâts. Pour les révolutionnaires, pourtant, les innocents sont des cibles « illégitimes ».

## Terroristes kamikazes et idées fausses

Pour les postmodernistes, le terrorisme, et notamment les attentats-suicide, constituent une tactique qui ne semble par reposer sur une idéologie particulière. Cette idée fausse est liée à l'interprétation erronée du système de croyances contextuel du terroriste kamikaze, un système de croyances qui est lié au soutien social et culturel plus qu'à l'isolation. Selon les postmodernistes, avant l'apparition du terrorisme moderne, les groupes de guérilla suivaient une *grande théorie* de la lutte des classes et souvent menaient des combats de guérilla afin de prendre le pouvoir central. Les guérilleros feraient tout pour vaincre l'état d'un point de vue stratégique et pour que l'armée prenne le contrôle de l'état. En général, ces groupes étaient soit marxistes ou nationalistes, soit une combinaison des deux, et dans tous les cas ils avaient de grandes idéologies. Leur programme politique était double. Premièrement, la destruction de l'état, et deuxièmement la conquête du pouvoir politique. En détruisant l'état, qui représentait soit le capitalisme soit l'impérialisme, la plupart des autres problèmes politiques étaient résolus. S'ensuivait le moment devant permettre la construction d'un nouvel état. L'état était soit le représentant d'un système capitaliste délabré, soit le laquais d'une nation impérialiste, le plus probablement des États-Unis.

Leur système de croyances politiques reposait en grande partie sur la dichotomie établie durant la guerre froide entre capitalisme et socialisme mondial. Aujourd'hui, selon les postmodernistes, les terroristes et le radicalisme islamique ne reposent pas sur de semblables *grandes théories*. Selon Fukuyama, pour qu'un mouvement s'impose sur la scène historique mondiale, il « doit offrir aux individus quelque chose d'attrayant et cette chose-là (l'Islam radical) semble attrayante uniquement pour des gens très isolés dans des pays très largement en échec<sup>11</sup> ».

Ce que Fukuyama et Lacqueur perdent de vue c'est la raison sous-jacente fondamentale pour laquelle le nombre des actes terroristes a tellement augmenté et d'une manière si rapide. Ces organisations opèrent selon le principe directeur qui est de combattre un ennemi occupant et c'est la raison principale pour laquelle ils bénéficient du soutien de leur communauté. L'idée fausse est une conséquence du fait de traiter le terrorisme comme une cause et non comme un symptôme. Voilà ci-dessous quelques affirmations qui ont été faites par la plupart des chercheurs à l'égard des terroristes kamikazes : ils vivent dans la pauvreté ; ils ne sont pas instruits ; ils ont subi un lavage de cerveau ; ils n'ont pas de travail ; ils souffrent des privations sexuelles ; ils sont des fondamentalistes musulmans ; ils sont religieux ; ils sont tous des hommes et originaires des pays arabes. Il s'avère, selon Robert Pape, qu'aucune des variables ci-dessus ne peut être vue comme ayant un fort degré de corrélation avec les attentats-suicide et encore moins avec le terrorisme<sup>12</sup>.

## Les avantages des attaques-suicide

Les attaques-suicide ont continué malgré les efforts incessants pour repérer les groupes qui les organisent. En voilà quelques raisons : la volonté de mourir des auteurs rend l'acte plus destructif car ils peuvent dissimuler leur arme (en général fixée autour de la taille ou dans un camion ou une voiture), les auteurs peuvent s'infiltrer facilement sur le lieu de l'attaque sans provoquer de suspicions ; ils se fondent bien dans le paysage car ils font invariablement partie de la communauté. En outre, il n'y a pas besoin d'un plan d'évasion. Selon Pape, entre 1980 et 2003 seulement 3 pour cent de la totalité des attaques terroristes étaient de type kamikaze, mais représentent 48 pour cent des pertes de vies<sup>13</sup>. Il y a encore beaucoup à craindre des attaques-suicide puisque la peur des représailles n'existe pas. Plus ces attaques sont basées sur l'idéologie, plus le martyre de l'auteur est légitime. C'est le martyre, pas nécessairement dans un sens religieux, mais en tant que sacrifice ultime qu'ils recherchent. Ils osent briser les tabous quant à la légitimité des cibles.

La libération nationale et le terrorisme kamikaze sont fortement liés, comme l'a montré Pape<sup>14</sup>. Le terrorisme kamikaze est essentiellement une tactique militaire extrême de libération nationale, utilisée contre les occupants étrangers. Il existe trois modèles principaux : presque toutes les attaques sont menées par des organisations ; en général, la plupart des attaques sont ciblées contre les forces d'occupation ; les attaques-suicide sont dirigées vers un objectif stratégique (les forces ennemies poussées à se retirer). En voici quelques exemples symptomatiques :

- Le Liban, occupé par Israël,
- La Berge Occidentale/Gaza, occupée par Israël
- Le Sri Lanka, occupée par l'armée sri-lankaise
- Le Pendjab, occupé par le gouvernement indien
- Le Kurdistan, occupé par la Turquie, l'Iran et l'Irak
- La Tchétchénie, occupée par la Russie
- Le Cachemire, occupé par l'Inde
- L'Arabie Saoudite, occupée par les États-Unis
- L'Irak, occupé par les forces américaines et alliées
- L'Afghanistan, occupé par les forces de l'OTAN

Dans tous les cas énumérés, les attaques-suicide ont déterminé la retraite tactique et, par moments, stratégique des forces d'occupation<sup>15</sup>. C'est précisément la raison pour laquelle le nombre des attaques a augmenté de 10 par an dans les années 1980 à 50 par an avant la guerre en Irak et à 157 par an depuis 2003.

Il existe des preuves concrètes de la relation entre le terrorisme kamikaze et la grande idéologie dans les écrits et les discours de certains dirigeants de ces groupes. Pour eux, il existe un rapport direct entre le pouvoir politique et l'idéologie.

Selon Velupillai Prabhakaran, le dirigeant des Tigres de libération de l'Îlam tamoul au Sri Lanka, « Nos martyres étaient des êtres humains extraordinaires. Ils ont choisi la noble cause de la libération de notre peuple. En vivant et en luttant pour cette cause, ils ont finalement sacrifié leurs précieuses vies pour un idéal supérieur... Continuons à lutter afin de chasser les forces ennemies qui ont occupé notre terre sacrée<sup>16</sup> ». Et, en 2003, un dirigeant tchéchène, a abordé l'oppression des femmes et la manière dont elles peuvent contester cette humiliation : « Comme vous l'avez vu et observé, la plupart des attaques-suicide ont été menées par des femmes... Leur honneur et toutes autres choses sont menacés. Elles ne peuvent pas accepter d'être humiliées et de vivre sous l'occupation<sup>17</sup> ».

Essentiellement, il existe trois critères principaux qui doivent être pris en compte en ce qui concerne le système de croyances du terroriste kamikaze. Ils sont d'ordre politique, social et psychologique. Politiquement, le terrorisme kamikaze constitue-t-il une stratégie politico-militaire rationnelle ? Socialement, y a-t-il une communauté qui soutient et encourage de tels actes ? Psychologiquement, quel type de personne est prête à sacrifier sa vie pour commettre l'acte ?

L'argument de la justification politique est souvent conçu en termes de nationalisme. Il est ancré dans la conviction d'une communauté dont les membres partagent un ensemble distinct de caractéristiques ethniques, linguistiques, religieuses et historiques et qu'ils ont le droit de gouverner leur nation sans l'ingérence des étrangers. Dans ces conditions, les chances que les attaques-suicide se produisent augmentent si un pouvoir étranger occupe la nation par de moyens militaires, si le pouvoir étranger est différent d'un point de vue religieux et ethnique, et si le pouvoir étranger contrôle les ressources (eau, énergie, etc...).

Le soutien social constitue également une nécessité fondamentale. Le soutien de la communauté est essentiel pour les terroristes kamikazes. Les auteurs de ces actes sont bien intégrés dans leur communauté et partagent des buts collectifs. Ils croient à la culture du martyr tout en poursuivant leur objectif politique. Bénéficiant de soutien social, ils peuvent éviter de se faire repérer, trouver des volontaires spontanés, recruter des membres, et établir des contacts dans les écoles, universités et autres groupes sociaux<sup>18</sup>.

La motivation individuelle ou psychologique est en général citée comme principale cause des attentats-suicide. Selon Rex Hudson, un terroriste kamikaze est détaché de sa société : « Un fou solitaire est pris dans les affres d'un cauchemar dépressif, assailli peut-être par des illusions diaboliques, qui font que la solution du suicide devient une fin désirable en elle-même, particulièrement s'il est possible d'emporter quelques persécuteurs imaginaires par la même occasion<sup>19</sup> ».

D'autre part, les attaques-suicide passent pour des suicides altruistes. Le suicide altruiste est commis par un individu qui est trop intégré dans sa société<sup>20</sup>. Les suicides altruistes sont autorisés et approuvés culturellement et sont commis afin de créer l'ordre social et non pas l'inverse. Ils indiquent un niveau élevé d'intégration



sociale et de respect pour les valeurs de la communauté. Systématiquement, « pour les amener à accepter ces missions, les terroristes kamikazes ont subi un sérieux lavage de cerveau par un endoctrinement lourd associé aux suicides de masse par des cultes religieux. Ils acceptent leur mission comme un soldat qui accepte une ‘mission suicide’ dans n’importe quelle guerre<sup>21</sup> ».

## Conclusion

Le terrorisme kamikaze est une tactique militaire destinée à atteindre un objectif politique. Dans la plupart des cas, les auteurs cherchent à obtenir la libération nationale d’une occupation militaire étrangère relativement longue. Étant donné le nombre d’occupations militaires existantes actuellement dans le monde, par exemple les États-Unis en Afghanistan, en Irak et au Pakistan, Israël en Palestine, et par moments au Liban, la Russie en Tchétchénie, l’armée sri-lankaise au Sri Lanka, le nombre des attaques-suicide augmentera. Cela deviendra particulièrement vrai à mesure que ces groupes d’opposition s’affaibliront et seront moins sophistiqués d’un point de vue militaire, à mesure que les tactiques de guérilla échoueront et que l’ennemi sera plus fort. En établissant de nouvelles définitions du terrorisme, ce qui dans le même temps élargit la notion pour inclure les groupes révolutionnaires, le nombre des attentats-suicide augmentera.

Un certain temps s’est écoulé depuis que Daniel Bell annonçait « la fin de l’idéologie ». Il faisait référence à l’atrophie de toutes les valeurs et idées au profit des bénéfiques pragmatiques. Cela est contraire au cœur même de l’idéologie d’un terroriste kamikaze. Il semble que les terroristes, connus auparavant comme des guérilleros, des armées de libération ou des révolutionnaires se soient organisés sur le terrain des idées totalisantes. Le terrorisme, et plus particulièrement le terrorisme kamikaze, indique une faiblesse des tactiques militaires et de la logistique, mais aucunement en termes d’idéologies totalisantes. Dans un sens, il représente une grande vision unificatrice du monde qui pourrait être comprise dans le contexte de l’idéologie. Cette idéologie n’est pas limitée aux fragments d’une interprétation laïque ou religieuse du monde, mais elle comprend la religion, la culture et les alternatives politiques qui prédominent dans toute société.

## Notes

1. Dans cet article, j’utilise les termes attentat-suicide et terrorisme kamikaze de manière interchangeable.
2. BELL, Daniel, *The End of Ideology: On the Exhaustion of Political Ideas in the Fifties*, Glencoe, IL : Free Press, 1960.
3. SKINNER, Quentin, ed., *The Return of Grand Theory in the Human Sciences*, Cambridge : Cambridge University Press, 1985, p. 11.
4. RITZER, George, *Contemporary Sociological Theory and Its Classical Roots: The Basics*, New York : McGraw Hill, 2009, p. 43.

5. PAPE, Robert A., *Dying to Win: The Strategic Logic of Suicide Terrorism*, New York : Random House, 2005.
6. *Id.*
7. HOFFMAN, le terrorisme est lié à la politique et au pouvoir ; la poursuite du pouvoir, l'acquisition du pouvoir et l'utilisation du pouvoir afin d'obtenir le changement politique. Voir HOFFMAN, Bruce, *Inside Terrorism*, New York : Columbia University Press, 2006. LAQUEUR, l'utilisation de la violence clandestine par un groupe à des fins politiques. Voir LAQUEUR, Walter, *The New Terrorism: Fanaticism and the Arms of Mass Destruction*, New York : Oxford University Press, 1999. JENKINS, la force illégitime utilisée contre des innocents à des fins politiques. Voir JENKINS Brian, *Unconquerable Nation: Knowing Our Enemy, Strengthening Ourselves*, Santa Monica, CA : RAND, 2006. LIVINGSTONE, la guerre au rabais. Voir LIVINGSTONE, David, *Terrorism and the Illuminati: A Three Thousand Year History*, Charleston, SC : Booksurge LLC, 2007. STERN, un acte ou une menace de violence contre des non-combattants ayant pour objectif de prendre la revanche, intimider ou autrement influencer un public. Voir STERN, Jessica, *Terror in the Name of God: Why Religious Militants Kill*, New York : Ecco, 2003. SCHMID, combat contre des cibles symboliques. Voir SCHMID, Alex P. et JONGMAN, Albert J., *Political Terrorism: A New Guide to Actors, Authors, Concepts, Data Bases, Theories, and Literature*, New Brunswick, NJ : Transaction Publishers, 2005. CRENSHAW, des attaques politiquement illégitimes contre des cibles innocentes. Voir CRENSHAW Martha, *Explaining Terrorism: Causes, Processes, and Consequences*, New York : Routledge, 2011.
8. WHITE, Jonathan, *Terrorism: An Introduction*, Belmont, CA : Thomson/Wadsworth, 2002, pp. 10 et 11.
9. LAQUEUR, Walter, « Postmodern Terrorism: New Rules for an Old Game », *Foreign Affairs* 75, no. 5, septembre/octobre 1996, p. 34.
10. Pour certains groupes, il n'y a aucune distinction entre les combattants et les non-combattants. Si c'est le cas, il s'agirait de terroristes par définition.
11. KEINON, Herb, « Fukuyama on Terrorism and Nation Building », *Jerusalem Post*, 18 mars 2004, [www.israelforum.com/board/showthread.php?5236-Fukuyama-on-terrorism-and-nation-building](http://www.israelforum.com/board/showthread.php?5236-Fukuyama-on-terrorism-and-nation-building).
12. PAPE, *Dying to Win*, p. 23.
13. *Id.*, p. 27.
14. *Id.*, p. 29.
15. La décision du président Ronald Reagan de retirer les troupes américaines du Liban, par exemple, a été le résultat direct de l'attaque-suicide contre les casernes des *Marines* dans ce pays, en 1983.
16. PAPE, *Dying to Win*, p. 31.
17. *Id.*, pp. 31-32.
18. *Id.*
19. HUDSON, Rex A., *The Sociology and Psychology of Terrorism: Who Becomes a Terrorist and Why?*, New York : Globe Pequot Press, 2002, p. 33.
20. DURKHEIM, Emile, *Suicide: A Study in Sociology*, trans. John A. Spaulding and George Simpson, London : Routledge Classics, 2002.
21. PAPE, *Dying to Win*, p. 173.